

LUCIE KERVERN

JUSTE APRÈS LE DÉLUGE DE FEU

Illustrations de **FLORA TARUGGI**

Collection **Entrelacement**, grand format, II
© Les éditions des Véliplanhistes, 2023

La maison

C'était la nuit. On ne distinguait rien à travers les fenêtres. Une bougie dénichée dans un tiroir de la cuisine était allumée. Comme il n'y avait pas de rideaux, les vitres s'étaient obscurcies et renvoyaient sa lueur vers l'intérieur de la pièce.

Adrienne ne connaissait pas bien les lieux.

Une pilule blanche était cachée dans sa paume. Elle l'avalait, sans eau, et sans prendre la peine de la regarder comme le font la plupart des gens avant de prendre un médicament. Elle savait de quoi il s'agissait : quelques heures de paix enrobées d'une pellicule blanche. La forme du cachet s'imprima dans sa gorge pendant quelques secondes. Elle dut déglutir plusieurs fois avant qu'il descende dans son œsophage. Elle n'aurait pas dû finir sa bouteille avant de le prendre.

Cette maison n'était pas la sienne. Elle l'avait découverte quelques jours plus tôt, alors qu'elle explorait la région. Elle n'avait pas d'agenda, mais elle traçait une croix sur le mur de la cheminée chaque matin depuis qu'elle était arrivée dans cet endroit. Parfois, elle oubliait de le faire. Le temps était devenu une notion abstraite.

Elle s'était égarée. Pas dans la forêt, ni vraiment tout à fait dans l'espace : elle savait toujours

déchiffrer les panneaux, deviner les directions, et explorer les étendues. C'était le centre, qu'elle ne savait plus situer, l'endroit que d'autres appellent *chez eux*. Les lieux étaient séparés les uns des autres, et chaque nouvelle journée effaçait les pas de la veille. Elle ne faisait plus l'expérience de la continuité.

Adrienne avait perdu pied.

Elle alternait entre des moments où elle se voulait invisible, et d'autres où un enthousiasme absurde la menait vers les autres. Alors, elle cherchait leur compagnie et tentait par tous les moyens de se rendre intéressante à leurs yeux. Elle marchait dans la campagne, explorait les environs jusqu'à tomber sur quelqu'un. Elle allait parfois jusqu'à entrer dans les jardins ou arrêter des voitures pour demander son chemin. Si toutes ces stratégies échouaient, elle se rendait finalement au café du coin, et demandait des conseils sur n'importe quel problème déjà résolu. Du bricolage, de la mécanique, de l'informatique : elle s'adaptait à la personne à qui elle s'adressait.

Adrienne s'était inventé une identité. Elle racontait son histoire à qui voulait l'entendre : elle allait rénover une vieille maison, encore quelques

formalités administratives et les travaux allaient commencer. Elle ne précisait jamais vraiment l'endroit où celle-ci était censée se trouver.

Alors, le temps d'une discussion, une autre existence devenait possible. Elle ne reculait devant aucune contradiction. Les mensonges n'étaient qu'un symptôme de son vide intérieur.

Elle ignorait tout d'elle-même.

Le médicament entraînait dans son sang comme une vague de douceur. Bientôt, elle sombra dans le sommeil.



On lui avait dit que les bois de cette région étaient habités. Certains prétendaient qu'ils avaient aperçu des formes humaines, qui les appelaient par leurs prénoms quand le soir tombait. Leurs démarches n'avaient cependant rien d'humaines.

Le délabrement de la bâtisse aurait pu l'inquiéter et donner corps à ces légendes. Pourtant, les craquements du bois malmené par le vent la tranquillisaient, comme si elle avait trouvé refuge dans un organisme solide, déjà passé par l'épreuve du temps. Le vent frayait son chemin jusque dans les

combles. Aucune pièce ne résistait ni à sa fraîcheur, ni à la force de son mouvement, même si Adrienne avait calfeutré les fenêtres et les portes. L'air charriait l'odeur rassurante des endroits déserts.



Adrienne ouvrit les yeux, réveillée par un bruit sourd qui vint du grenier et résonna dans le petit salon où elle s'était installée. C'était la première fois qu'elle l'entendait. L'aube était à peine levée – à travers la fenêtre, on distinguait une fine couche de gel qui enveloppait les brins d'herbe et ne survivrait pas à la douceur de la matinée. L'humidité de la pièce s'était condensée sur les fenêtres, et quelques gouttes étaient accrochées à la vitre, comme en suspens.

Le martèlement aurait dû éveiller ses soupçons. Pourtant, elle ne parvenait pas à s'extraire du fauteuil. Ses médicaments l'avaient plongée dans un repos face auquel plus rien ne comptait.

Le bruit plongea dans les limbes de son sommeil, palpita au rythme de ses tempes. Elle lutta, mais s'endormit à nouveau, en dépit du danger et de sa présence clandestine dans cet endroit inconnu.

Le silence se fit.

Enfin, après quelques minutes, elle s'éveilla en sursaut, soudain consciente que le battement irrégulier n'avait pas cessé et qu'il résonnait dans la cage d'escalier, sans qu'elle ne trouvât d'explication à son origine.

Elle se tint immobile un long moment, guettant l'événement qui allait faire basculer son séjour, et qui adviendrait à ce moment-là, à cause de cette présence dans les étages abandonnés.

Rien ne se passait.

Elle se redressa avec précaution et quitta le fauteuil. Elle traversa la pièce sans un bruit, préférant disparaître plutôt qu'affronter quiconque s'était aventuré dans les couloirs de la maison. Des échos de danger, de fuite et de combats résonnaient dans son esprit.

Lentement, elle sortit du salon, puis pénétra dans le hall. La porte d'entrée était fermée. Rien ne semblait avoir changé depuis la veille. Étrangement, le son paraissait plus étouffé dans cette partie de la maison, comme s'il provenait du conduit de la cheminée. Il résonnait dans l'escalier comme le ronflement d'une mécanique, sans troubler véritablement l'esprit des lieux. L'air était poussiéreux dans la gorge d'Adrienne, qui regardait vers les

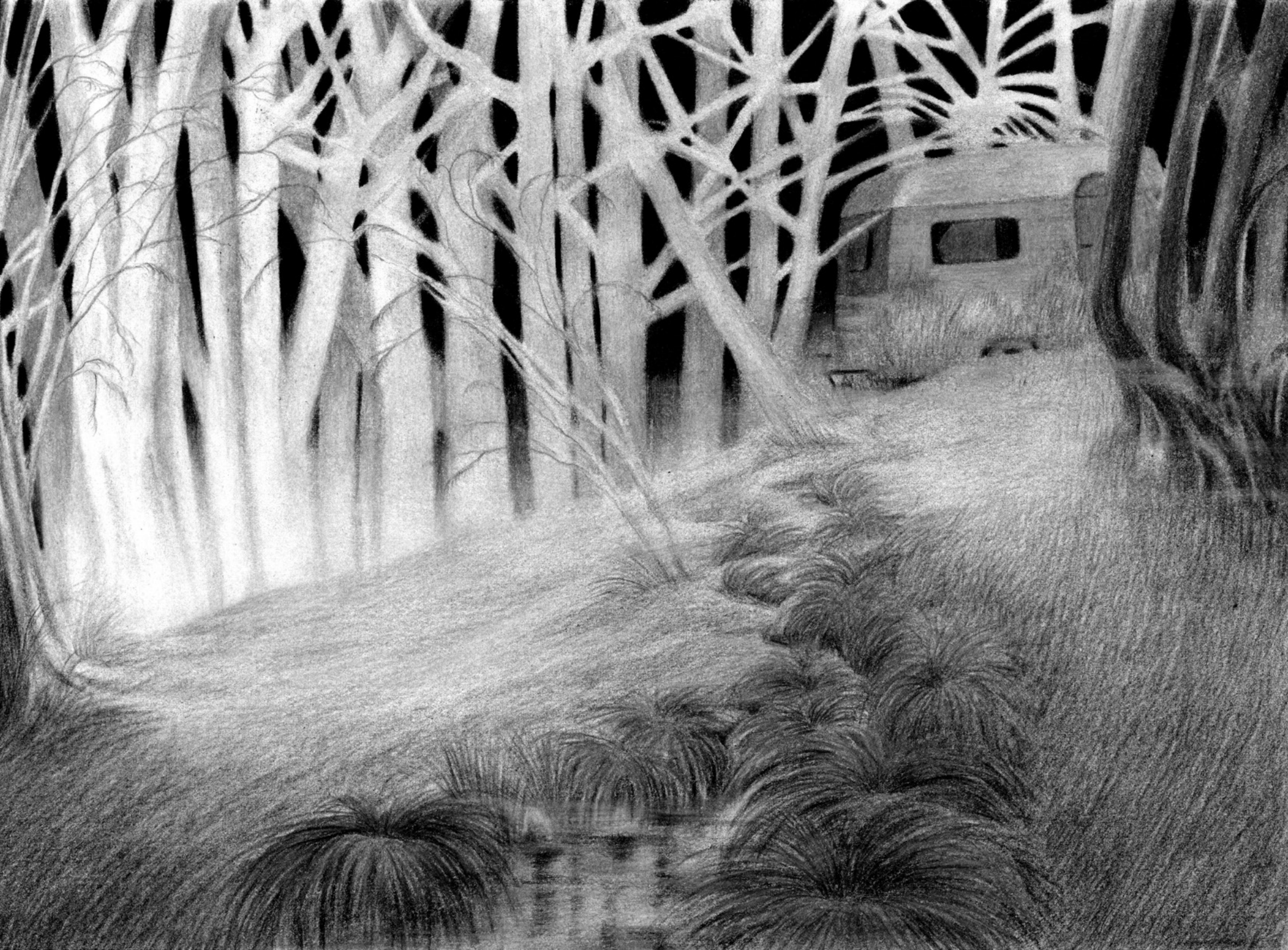
étages en cherchant les traces d'un passage. Elle commença doucement son ascension. Le bois des marches craqua sous son poids.

Elle n'était jamais montée là-haut, sans doute par pudeur vis-à-vis des anciens occupants. Les chambres ont toujours trait à l'intime, et elle se savait étrangère à ce pays de fantômes. Elle se souvenait de pièces étroites couvertes de moquette poussiéreuse, où l'on trouvait encore quelques effets personnels : des photos, des cahiers, des bibelots.

Adrienne passa discrètement des unes aux autres. La plupart des portes étaient ouvertes. L'aube grisâtre éclairait les grandes fleurs du papier peint, les fauteuils aux couleurs délavées et le grain irrégulier des miroirs. Les objets témoignaient de présences déjà disparues, érodées par la caresse du temps.

Le souffle d'Adrienne était court, et elle se forçait parfois à inspirer de grandes bouffées d'air pour tenter de se maîtriser. La poussière lui piqua le nez. Dans la première chambre, elle aperçut un pendentif doré sur une commode. Une vierge sans enfant y était gravée. Le bijou avait la délicatesse des nourrissons, et avait sans doute été offert







LES ÉDITIONS DES VÉLIPLANCHISTES

Micro maison d'édition indépendante,
éco-responsable et engagée, de littératures,
arts, poésies, essais

editionsveliplanchistes.fr

Texte original : *Lucie Kervern*

Illustrations : *Flora Taruggi*

Directrice de publication : *Laura Boisset*

Responsable libraires et diffusion : *Corentin Breton*

Collection Entrelacement, grand format, II

ISBN : 978-2-492550-08-9

Dépôt légal : octobre 2023

Impression

Imprimé en France par ICN
Zone industrielle des Saligues
98 rue Louis Rabier
64300 Orthez
0559697780
icn@imprimerie-icn.fr



1^{re} édition

achevée d'imprimer
à 200 exemplaires

Fabrication

Papier : Olin regular extra white

Typographie

Louis George Café © Chen Yining
Compagnon light © Juliette Duhé & Léa Pradine
Linéal © Velvetyne Type Foundry
Basalte © Ange Degheest